

Des archaïsmes derrière la « fête de la joie »

COMMENTAIRES DES AUTRES | Jérôme Segal

[entre crochets, mes explications ou commentaires pour un public francophone qui ne suivrait pas de près l'actualité autrichienne]

18 mai 2014, 18h25 – Edition papier du 19 mai 2014

A quel degré l'Autriche est-elle vraiment antifasciste ? Une «Fête de la joie» ne suffit pas si les « Akademiker » [d'extrême droite] continuent de danser [dans la Hofburg, le palais impérial] alors que les manifestants contre le cortège des Identitaires sont sévèrement battus par la police

La reddition inconditionnelle de la Wehrmacht allemande est entrée en vigueur le 8 mai 1945. Depuis, ce jour est le jour de la Libération. En RDA, il était férié de 1950 à 1966 et c'est d'ailleurs encore un jour férié en France, en République tchèque et en Slovaquie.

Comme nous le savons tous, jusqu'en 2012, la situation était tout autre en Autriche. Pour un Français comme moi qui vit à Vienne depuis dix ans, c'était un choc, et ce, pas seulement parce que ma famille a été contrainte de fuir Vienne le 15 mai 1938, mais simplement parce que les bleus [couleur associée au principal parti d'extrême droite, le FPÖ] ou les bruns - je ne sais jamais exactement – ont toujours organisé ce jour-là une marche funèbre en commémoration de la défaite militaire des nazis. Sous le titre « Kneuer aux morts par la fédération des associations fidèles au peuple », ils avaient toute la Place des Héros pour eux [la fameuse 'Heldenplatz' de Thomas Bernhard], tandis que les contre-manifestants étaient frappés d'une interdiction de manifester dans un large périmètre autour de cette place.

Cette année a donc eu lieu pour la deuxième fois une «Fête de la Joie» avec un concert gratuit de l'Orchestre symphonique de Vienne. C'est bien sûr une très bonne évolution mais toutefois la situation actuelle laisse encore à désirer. Tous les hommes et femmes politiques qui ont prononcé des discours se sont gargarisés de leurs belles paroles. Le chancelier Werner Faymann a ainsi déclaré avec une véhémence dont il n'est pas coutumier qu'il était « fier que les antifascistes et les démocrates occupent la Heldenplatz », ajoutant « C'est cela l'image que l'Autriche mérite. »

Des bals et des coups

Si l'Autriche est devenue antifasciste, pourquoi le chancelier a-t-il laissé il y a quelques mois les représentants de l'extrême-droite danser à la Hofburg avec leurs amis négationnistes venant de toute l'Europe pour cet « Akademikerball », alors qu'au même moment les antifascistes étaient de nouveau relégués à la périphérie ? Et pourquoi, ce week-end [17-18 mai], les manifestants qui voulaient exprimer leur opposition à la marche des « Identitaires » (ceux qui entendent lutter contre les discriminations dont serait victime la « jeunesse non-issu de l'immigration ») ont-ils été sévèrement battus par la police ? Peut-être parce qu'ils estimaient que la belle musique jouée le 8 mai ne suffisait pas vraiment comme déclaration antifasciste ?

Lors de son allocution à la « Fête de la Joie » le ministre de la Justice, Wolfgang Brandstetter, a rappelé les lois existantes sanctionnant l'apologie du nazisme mais il a oublié de mentionner que le parti qui l'a choisi comme ministre, l'ÖVP [parti conservateur chrétien], a encore un portrait d'Engelbert Dollfuss accroché en bonne place dans leur club parlementaire [Dollfuss (1892-1934) a instauré la dictature en mars 1933 en dissolvant le Parlement ce qui lui a permis de gouverner par décret, abolissant aussitôt le droit de grève et le droit de réunion, interdisant la presse de gauche etc.]. Ou prenons le cas de Barbara Prammer [l'actuelle présidente du Parlement] : elle a beaucoup fait pour le travail de mémoire encore nécessaire dans ce pays et elle était accompagnée ce soir-là par un survivant des camps de concentration. Cependant, cela reste un mystère pour moi de savoir pourquoi elle a signé en 2012 une demande pour que Heinz-Christian Strache [le leader de l'extrême-droite en Autriche], reçoive une décoration. Elle voulait que le président du groupe FPÖ au Parlement reçoive la Grande croix du mérite en or avec étoile – pour la bonne et simple raison, selon le communiqué de son bureau, que c'était l'habitude, la tradition [« usance » en VO] (le président a d'ailleurs *in fine* rejeté cette demande).

Et d'ailleurs, pourquoi personne n'a mentionné les libérateurs lors de la « Fête de la Joie » ? Un Jour de la Libération sans libérateurs, comment est-ce possible ? Trois rangées de sièges étaient réservées aux VIP : une place pour l'ambassadeur de Russie (représentant de l'URSS), pas pour les États-Unis, la Grande-Bretagne ni la France [que les ambassadeurs correspondant ne se soient même pas fait représenter relève à mon sens de la faute politique et diplomatique]. A côté de cela, on pouvait compter douze sièges réservés pour l'ambassade d'Israël, le moindre attaché ayant une place à son nom, ainsi que pour la personne qui l'accompagnait.

Que l'on me comprenne bien, je n'ai aucun problème avec le fait que l'ambassade d'Israël soit si largement représentée, mais l'absence des quatre Alliés dans tous les discours n'était que d'autant plus surprenante. Même si la population [autrichienne] en garde un mauvais souvenir et que l'Autriche a rapidement été intégrée au camp occidental, il ne faut jamais oublier que c'est l'Union soviétique qui a libéré Vienne.

Au lieu d'évoquer cela, les différents orateurs s'en sont pris à la Russie à quatre reprises, avec des références explicites à la situation en Ukraine. Était-ce vraiment le bon endroit pour

cela ? L'Europe n'a-t-elle d'ailleurs rien à voir avec l'émergence de la situation actuelle en Ukraine ? Et s'il était vraiment question du fascisme en Europe, pourquoi ne pas mentionner le soutien du Parti populaire européen à Viktor Orbán, en Hongrie ?

Et les Roms ?

Il est bien sûr juste et important de se souvenir des victimes et, dans ce sens, de donner un rôle de premier plan à la communauté juive. J'étais cependant consterné lorsque j'ai vu le président de l'association culturelle des Roms d'Autriche, Rudolf Sarközi, chercher en vain si un siège lui avait été réservé. Oui, il y a eu plus de 65 000 victimes juives (sur les quelque 200 000 Juifs qui vivaient en Autriche avant la guerre), mais aussi plus de 9500 Roms assassinés (sur 12 000). Loin de moi l'idée de promouvoir une compétition entre les groupes de victimes [et il y en a d'ailleurs bien d'autres], mais lors de cérémonies commémoratives il importe d'être particulièrement prudents avec les symboles.

Une «Fête de la Joie» peut devenir une très bonne idée, mais cela ne peut pas être l'occasion pour les représentants politiques d'afficher tant de suffisance. « Nous sommes tellement bons et tellement antifascistes parce que nous avons maintenant un concert le 8 mai » - tel était à peu près le résumé de tous les discours. Au lieu de cela, on pourrait commencer à réfléchir de manière constructive et se demander : pourquoi si tard ?

Libérateurs sont célébrés

Une chose est sûre, le Jour de la Libération les libérateurs doivent être mentionnés, sinon fêtés.

Jérôme Segal, *Der Standard*, 19/05/2014

Jérôme Segal est coordinateur d'un collège doctoral à l'Université de Vienne et maître de conférences à l'Université de Paris-Sorbonne. Il tient un blog sur l'Autriche depuis 2008 et est actif en France et en Autriche contre l'extrême-droite et pour les droits des Roms.